

Est-ce que en face d'un mal si profond les MM. de l'École de Médecine de Montréal ne devraient pas se résigner à accepter les conditions onéreuses offertes en 1870 par Laval et s'affilier à cette Institution ?

Hélas ! une honte plus grande encore et un mal non moins profond les atteindraient s'ils avaient jamais ce malheur.

Ce ne serait plus seulement la sanction de leurs lumières qu'il leur faudrait demander au Protestantisme ; mais ces lumières elles-mêmes. Des Professeurs protestants, dont l'un même est réputé franc-maçon, enseignant à l'Université-Laval ! Et pour compléter le malheur, dans cette même Université se rencontrent des hommes, des professeurs qui chantent 89 et qui appellent le ridicule sur les plus saintes doctrines, entr'autres celles de la suprématie de l'Église sur l'État.

Dans cette Université, point d'asile possible pour les doctrines romaines. Tous ceux qui ont voulu enseigner là ce que les Papes proclament ont été combattus, persécutés, puis chassés directement ou par une pression indigne. MM. Taché, Aubry, Stremler, Pelletier, Buteau, Vézina, Audet, Laliberté, etc., etc., etc., tous hommes de science de talent et de vertu, ont dû s'exiler de cette institution où ils ne pouvaient plus professer sans trahir et la vérité et leur conscience. Tout ce qui a voulu vivre de la vie de Laval a dû partager les opinions politiques et religieuses du "*Correspondant* et du petit *Français*."